

Giarini, Orio, et Roulet, Jean Rémy (sous la direction de).
L'Europe face à la nouvelle économie de service. Paris, Presses
universitaires de France, 1988, 240 p.

Michel Lelart

Volume 20, numéro 4, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702608ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702608ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lelart, M. (1989). Compte rendu de [Giarini, Orio, et Roulet, Jean Rémy (sous la direction de). *L'Europe face à la nouvelle économie de service*. Paris, Presses universitaires de France, 1988, 240 p.] *Études internationales*, 20(4), 939-940.
<https://doi.org/10.7202/702608ar>

elle été qu'une composante de la politique actuelle des pays occidentaux ou contient-elle le germe de la neutralisation de l'Europe médiane?

Le but de cet ouvrage n'est pas d'apporter des réponses mais de susciter des interrogations. De les susciter avec l'éclairage d'une base documentaire concise mais remarquablement présentée par un discours clair et sans passion. « Tant que l'Allemagne sera dans la situation où elle est actuellement, l'Europe aura mal à l'Allemagne et ne parviendra pas à retrouver son équilibre ... » Cette citation extraite d'un texte de Paul Claudel écrit en 1948 clôture un livre qui a le grand mérite d'offrir une vision objective d'un des plus importants problèmes géopolitiques contemporains.

Joël ROUFFIGNAT

*Département de géographie
Université Laval, Québec*

GIARINI, Orio, et ROULET, Jean Rémy (sous la direction de). *L'Europe face à la nouvelle économie de service*. Paris, Presses Universitaires de France, 1988, 240p.

Cette publication de l'Institut Universitaire d'Études Européennes de Genève regroupe une douzaine de contributions sur un sujet d'une grande actualité. L'importance des services ne cesse en effet d'augmenter à la fois au niveau national – les services atteignent jusqu'à 70 % du Produit Intérieur Brut de certains pays, et au niveau international – les échanges de services représentent un pourcentage croissant du commerce mondial. L'ouvrage aborde plusieurs des problèmes posés par cette évolution.

Les particularités de l'économie de services sont naturellement mises en évidence

à tout moment. Le secteur des services est original du fait des modalités du processus de production comme de celles de l'échange sur le marché. Il modifie aussi les conditions mêmes de l'activité économique: la compétitivité dans la production industrielle comme l'efficacité des marchés sont de plus en plus tributaires de l'utilisation de services. Les auteurs, notamment Giarini et Roulet, n'ont pas de mal à montrer que le concept d'offre doit maintenant intégrer les fonctions de services, et ils ont sans doute raison de penser que la relance économique passe nécessairement par une amélioration de ces fonctions.

La productivité des services est abordée dans la plupart des contributions. Son analyse requiert d'abord une classification précise que J. Gadrey tente d'effectuer et qui montre bien la richesse du secteur que l'on appelait autrefois « tertiaire ». A. Barcet et J. Bonamy font ressortir l'intérêt mais aussi les limites du débat sur la productivité dans les services, tant au niveau micro que macro économique. L'intégration des services dans les Comptes nationaux soulève des problèmes intéressants que P. Trogan expose avec minutie en se situant dans le cas français et en se limitant aux services non financiers. L'enquête annuelle effectuée par l'INSEE auprès des entreprises apporte des informations complémentaires.

La place accrue des services dans le commerce mondial a des répercussions considérables sur les relations entre les pays, notamment entre les pays développés et les pays en voie de développement. Le déplacement du centre de gravité de la valeur ajoutée vers les activités de service tend à privilégier les premiers, bien que certains pays en voie de développement soient déjà exportateurs nets de services. L'explosion des services crée une nouvelle dynamique des avantages comparatifs et perturbe l'ancienne division internationale du travail.

Plusieurs auteurs se penchent sur cet aspect du problème. Bhagwati souligne l'importance des services dans le secteur informel qui s'étend dans bon nombre de PVD et Kierzkowski constate avec juste raison que le rôle des services dans le processus de développement n'est pas encore bien établi.

L'ouvrage qui a traité de l'information, évoqué les transports, considéré l'investissement immatériel se termine sur un chapitre très complet consacré au tourisme ou plus exactement, comme le dit Christine Richter, à la science touristique. Une bibliographie consacrée aux services clôt cette intéressante publication sur un sujet encore trop peu exploré, bien qu'il soit de nature à bouleverser l'analyse économique traditionnelle.

On ne fera que deux réserves: la première tient à l'absence de toute référence à l'Uruguay Round. On parle bien ici où là du GATT, mais jamais de ces négociations multilatérales en cours qui concernent précisément les services. La seconde concerne l'Europe. La mise en place du grand marché de 1992 n'est jamais évoquée. Il est vrai que ces changements concernent principalement les services financiers qui ne sont guère considérés explicitement dans l'ouvrage. Mais pourquoi alors mettre l'Europe dans le titre?

Michel LELART

CNRS, Paris

MOYEN-ORIENT

LEWIS, Bernard. *The Political Language of Islam*, Chicago (Ill.), University of Chicago Press, 1988. 178p.

Bernard Lewis est professeur d'Études du Proche-Orient à l'université Princeton et directeur de l'Institut de recherche An-

enberg. Spécialiste de l'histoire de l'islam, il a publié de nombreux ouvrages sur le Moyen-Orient, dont *The Arabs in History, Sémites et antisémites, Race et couleur en Islam, Comment l'Islam a découvert l'Europe, The Emergence of Modern Turkey* (1961), pour n'en citer que quelques-uns.

The Political Language of Islam retrace le cheminement et le développement du langage politique islamique depuis les débuts du Coran au 7^{ème} siècle à travers la transformation de la pensée politique, des institutions et du discours politique actuel des temps modernes. L'auteur a examiné plusieurs sources littéraires et documentaires dans les trois principales langues du Proche-Orient: arabe, persan et turc. À travers l'analyse historique de la formation et transformation des termes techniques employés dans les documents officiels, la littérature sur le gouvernement, les théories des philosophes politiques, les commentaires de juristes et de théologiens, il tente de préciser la perception, le discours et la pratique politiques du monde islamique. C'est en fait un exercice de linguistique comparative et historique par lequel le lecteur est amené à saisir et comprendre non seulement la vision islamique en matière politique mais également les intérêts sous-jacents que comportent les interprétations ou la stricte adhésion aux points de référence que sont le Coran et les hadiths du Prophète Mohammed. Certaines notions et termes s'avèrent ainsi remplis d'un sens axé sur l'action ou une ligne de conduite qui explique le comportement politique de certains dirigeants islamiques actuels. En fait, le langage islamique recèle souvent le projet politique et social de ces sociétés. Celles-ci puisent leurs sources dans un langage et une tradition avant tout arabes, mais qui n'a pas exclu pour autant l'inclusion de traditions turques et mongoles, sans oublier cette révérence qu'avaient bien des philosophes islamiques pour leurs prédécesseurs grecs auxquels on